

en faveur de Veillot et le fit entrer à la rédaction de l'*Echo de Rouen*. De là, le général Bugeaud l'appela bientôt à la rédaction en chef du *Mémorial de la Dordogne*, à Périgueux. Il avait dix-neuf ans.

Enfin, ! et pour de bon, il avait une table, un lit, un habit neuf, des adversaires et même des ennemis. Il était prêt à lutter contre eux, comme il avait lutté pour l'existence. Qu'il est fier de débroniller des idées de traiter tous les sujets, manifestant déjà ses dispositions instinctives de polémiste et ce don de clarté, qui allaient, en se développant, révéler un maître. Du premier coup, il étonne, il conquiert des admirateurs, des injures, de la renommée, et attire trois duels. Ce qui ne l'empêche pas d'étudier ferme et de s'instruire, d'observer les gens, leurs figures et leurs travers, et de préparer ces portraits dont il devait, plus tard, dans ses livres, nous donner la galerie si amusante. C'est dans ce milieu que la grâce de Dieu vint l'atteindre.

Notons toutefois qu'en se convertissant, le jeune écrivain ne sortait ni de l'incrédulité haineuse, ni du libertinage. Il émergeait de l'indifférence, dont nous avons indiqué la cause et l'excuse. Rien derrière lui ne restait dont il pût rongir. Il n'avait jamais insulté la religion, qu'il ne pratiquait pas; il trouvait stupide la calomnie acharnée au parti-prêtre. En somme, il avait cédé aux exigences mondaines, mais en respectant sa vie, sa plume et sa langue. Pas de scandale ni de flétrissure à cacher dans sa conduite; rien à réserver dans ses écrits. Il avait reçu de la nature comme un instinct de propreté morale. Quand Dieu rentra dans son cœur, il n'eut pas tant à retrancher ce qu'il y trouvait qu'à surnaturaliser les belles qualités de sa nature.

Malgré ses succès, à Périgueux, le jeune rédacteur sentait le vide dans son âme, parfois un ennui douloureux et l'angoisse. L'amertume se mêlait à son ardeur de vivre; il souff-